

Moulin 34 - 36

Nommé au poste de secrétaire général de la préfecture de la Somme en 1934, Jean Moulin arrive dans la capitale au cours de l'été de cette même année. Sa prise de fonction se fait dans un contexte politique et économique complexe : Jean Moulin est confronté à des dossiers difficiles. Au cours de ces deux années passées dans le département de la Somme, il a tissé des liens avec des Samariennes qui comme lui (et parfois avec lui) basculent dans la Résistance en 1940.

Ce projet de parcours de ville est un projet porté par les élèves et les étudiants des lycées professionnel et technique Édouard Gand.



© Jean Moulin - Studio Harcourt (1937)

Adrienne Bolland

1895 - 1975

En 1940, l'aviatrice Adrienne Bolland et son mari, Ernest Vinchon, ont fait le choix de rester en zone occupée et sont devenus résistants. Elle est opératrice radio et chargée du repérage des terrains susceptibles de servir aux atterrissages et parachutages clandestins.

Adrienne Bolland a croisé la route de Jean Moulin avant et après le passage de celui-ci à Amiens. Ami et directeur de cabinet du ministre de l'Air Pierre Cot en 1933 puis en 1936, Jean Moulin a aidé à la création des aéroclubs pour démocratiser l'accès aux formations de pilote. Ce projet a été créé avec l'aide du ministre de l'Éducation Nationale Jean Zay et de l'inspecteur général l'aéronautique civil et de l'aviation populaire Joseph Sadi-Lecointe. Jean Moulin avait également permis à Adrienne Bolland d'intégrer l'escadrille Espagne commandée par André Malraux pour aider les républicains espagnols lors de la Guerre d'Espagne.



© DR

Adrienne Bolland est chevalier de la Légion d'Honneur (1947) et récipiendaire de la médaille de la Résistance (1947).

Il était en rapport constant avec tous les grands as de l'aviation. J'ai trouvé dans les papiers de mon frère des lettres et des cartes de Bossoutrot, Doret, Rosser, Belote, Hélène Boucher, Adrienne Bolland et Maryse Bastié.

Laure Moulin, Jean Moulin - biographie



Madeleine Michelis

1913 - 1944

Nommée au lycée d'État des jeunes filles (l'actuel lycée Michelis) en 1942, Madeleine Michelis est enseignante de lettres classiques. Elle habite au numéro 06 rue Marguerite Hémart-Ferrandier (Amiens).

Elle a probablement basculé dans la Résistance en mars 1941 à Paris. Elle fait partie du réseau Libération Nord et devient l'agent de liaison de Pierre Brossolette. En arrivant à Amiens, elle côtoie, grâce à un atelier théâtre, des enseignants (Francis Dufau-Labeyrie et Georges-Louis Collet) qui font partie de ce réseau.

Elle intègre également le réseau Shelburn dirigé par les services secrets britanniques qui permet de rapatrier en Angleterre des parachutistes et aviateurs alliés dont l'avion avait été abattu dans le Nord de la France. Elle est arrêtée le 12 février 1944 par la Gestapo et est transférée à Paris pour être interrogée. Elle ne parle pas malgré la torture.

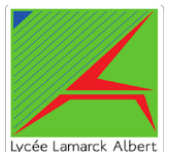
Madeleine Michelis est chevalier de la Légion d'Honneur (1947), récipiendaire de la médaille de la Résistance française, de la Croix de Guerre 1939 - 1945 et de la Médaille de la Liberté attribuée à titre exceptionnel par le président des États-Unis et de la médaille des Justes parmi les Nations.

« Jeune Française admirable, qui s'est entièrement dévouée à la cause de la Résistance, professeur agrégée au lycée d'Amiens, a tout sacrifié au service de la Libération. S'est particulièrement occupée du passage des prisonniers évadés et d'aide aux parachutistes et aviateurs alliés. Arrêtée le 12 février 1944, transférée à Paris, a refusé de parler malgré les pires traitements. A été étranglée le 15 février 1944, trouvant une mort glorieuse au milieu des tortures supportées avec un courage magnifique et sans trahir son secret. Modèle d'abnégation, de foi patriotique. »

Le Général de Gaulle - 29 octobre 1947



© Collection Marie-Claude Durand



Julia Lamps

1921 - 2013

Fille de Léon Lemaire, maire communiste de Corbie, Julia Lemaire, militante clandestine à partir de septembre 1940 participa aux liaisons entre militants clandestins et premiers groupes de Résistance. Elle travailla de 1941 à 1943 dans les bureaux de la compagnie des potasses d'Alsace qu'elle dû quitter pour entrer dans la clandestinité. Agent de liaison de l'Etat-Major des F.T.P.F. de la Somme, elle parcourut tout le département de la Somme pour transporter des armes et des explosifs. À partir de 1945, Julia Lamps s'implique dans le Comité départemental pour la libération nationale, dont la mission fut d'éviter les actes de vengeance contre les personnes convaincues d'avoir collaboré, au profit d'une voie judiciaire légale.

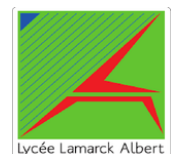
Julia Lamps est chevalier de la Légion d'Honneur, de la Croix de guerre 1939-1945 et de la carte de combattant volontaire de la Résistance.

Mon message ? Refuser toute idéologie incitant à la haine de l'autre. Car la paix est chose fragile, un combat de tous les jours.

Julia Lamps - 07 décembre 2013 (Courrier Picard)



Source : notice LAMPS Julia [née LEMAIRE Julia, Lucie] par Jean-Pierre Besse & Philippe Pauchet / Le Maitron



Magda Hitter

1921 - 2016

Originaire de l'Oise, Magda Rovella se trouve à Lyon en 1943. Harold, son petit frère, la présente à Joseph Monjaret qui a été parachuté en France avec Raymond Fassin et Jean Moulin. Engagée volontaire au sein du B.C.R.A. pour être la secrétaire du chef du réseau Arthur, elle code et décode tous les messages de Londres et connaît l'identité de nombreux résistants.

Elle échappe à une première arrestation en 1943 et se cache pendant deux mois dans le Cher. À la mi-février 1944, elle reprend du service avec Gérard Hennebert (dit « La poule ») et son réseau à Limoges. Elle est arrêtée dans cette même ville par la Gestapo en avril 1944 et est mise au secret. Le 12 juin 1944, elle est déportée en Allemagne et est internée au camp de Neue Bremm. Du 28 juin au 20 juillet, elle est mise en quarantaine dans un camp de concentration pour femmes à Ravensbrück où elle devient le matricule 43 164, puis elle part à Leipzig où elle travaille à la fabrication de munitions. Elle réussit à s'évader du camp avec Félicie Vanetti lors de l'évacuation de celui-ci. Elles se cachent dans une forêt avant d'être libérées par l'Armée Rouge. Rapatriée en France un mois plus tard, à Paris, le 24 mai 1945, elle est prise en charge à l'hôtel Lutetia par un déporté pour faits de résistance, rapatrié de Buchenwald, François Hitter, matricule 44 440. Ils se marient en 1946. Elle refuse d'entrer dans les services secrets car pour elle, la guerre est terminée.

Magda Hitter est chevalier de la Légion d'Honneur. Elle est récipiendaire de la médaille de la Résistance, de la Croix du combattant volontaire de la Résistance et de la King's Medal for Courage in the cause of freedom.

Madame Hitter, la France ne vous oubliera jamais. Cette distinction vous désigne comme un modèle de civisme mais est aussi une invitation à poursuivre votre combat pour le bien commun.

Bernard Lepers, président départemental de la Société des membres de la Légion d'Honneur.



© Archives Privées



Jeanne Fourmentraux

1897 - 1982

Surveillante générale au lycée de jeunes filles d'Amiens (l'actuel lycée Michelis) depuis 1939, Jeanne Fourmentraux fonde le premier groupe de résistants amiénois. Grâce à la communauté éducative et les élèves des lycées de jeunes de filles et de garçons, Jeanne Fourmentraux entretient les tombes des soldats français morts en 1940 dans la région d'Amiens et récupère les armes. Ce premier réseau amiénois fournit des renseignements à Londres. Il est financé en partie par M. Bonneville, gendre de M. Carmichael, industriel d'Ailly-sur-Somme. Tous deux étaient des proches de Jean Moulin.

Ce groupe est rattaché peu après au groupe Bataillon de la Mort. Une trahison entraîne l'arrestation du groupe en juin 1942. Jeanne Fourmentraux est déportée le 27 avril 1943 en direction de Ravensbrück. Les SS évacuent les prisonniers du camp au mois de janvier 1945. Elle fait partie de la marche de la mort qui l'emmène au camps de Bergen-Belsen et survit à la déportation. En 1946, elle reprend son emploi de surveillante générale au lycée de jeunes filles d'Amiens.

Jeanne Fourmentraux est récipiendaire de la Légion d'Honneur, de la médaille de la Résistance Française et de la Croix du combattant volontaire de la Résistance.

Ayant connu l'occupation allemande de 1914 à 1918 à Lille et voulant répondre à l'appel des Français Libres, j'avais décidé de faire immédiatement tout ce qui était possible de faire contre l'ennemi.

Témoignage de Jeanne Fourmentraux - 1946
Archives Départementales de la Somme - 22J68



Philippe Pauchet - La résistance dans la Somme - Fondation de la Résistance



Céleste Cauet

1899 - 1975

Épouse du résistant F.F.I. Georges Cauet, Céleste Cauet recueille l'aviateur canadien Edwin Beaton dans sa ferme de Vauchelles-les-Authie. L'avion de ce militaire canadien a été abattu par les défenses anti-aériennes nazies près d'Arras dans la nuit du 12 au 13 juin 1944. La ferme de la famille Cauet, proche des lieux de parachutage, servait de dépôt provisoire d'armes et de munitions ensuite ventilées sur ordre des délégués militaires départementaux au profit des mouvements de résistance armés. Souvent seule en raison des absences de son mari en raison de ses activités professionnelles, Céleste prend donc des décisions qui sauvent la vie de plusieurs aviateurs alliés dont celle du canadien Edwin Beaton.

I had visit you at your home in Vauchelles-les-Authie and to see againt the place where Monsieur et Madame Cauet hid me at sich great risk to themselves. You all were very kinf to me and I have never forgotten my stay with the Cauets.

J'ai dû vous rendre visite chez vous à Vauchelles-les-Authie et voir l'endroit où Monsieur et Madame Cauet m'ont caché au grand péril de leur vie. Vous étiez tous gentils avec moi et je n'ai jamais oublié mon séjour chez les Cauet.

Lettre d'Edwin Beaton - 12 juin 1984



© Archives Privées



© Archives Privées



Jeanne Boullen

1908 - 1971

Infirmière au dispensaire de Saint-Léger-les Domart en 1939, Jeanne Boullen devient responsable des infirmières, affectée à la préfecture de la Somme, sous l'autorité du docteur Antonin Mans, chef du service départemental de santé de la Somme. En mai 1940, elle intervient pour aider les civils à Abbeville lors de l'offensive allemande. L'avancée allemande fait que le service de santé de la Préfecture se réfugie à Chartres. Elle y retrouve Jean Moulin. Tous les deux entrent dans la Résistance. Elle devient son agent de liaison.

Au cours du conflit, elle fait partie du réseau Frédéric et aide Jean Moulin. Elle lui présente Jean Choquet (qui devient à son tour son agent de liaison en 1942). Ce dernier est arrêté par la Gestapo lyonnaise en 1943 et est déporté. Il meurt en 1945.



Ce Préfet imperturbable me rappelle soudain Lawrence d'Arabie et je le lui dis en riant. Grave et soucieux, avec sa belle voix et son léger accent méridional qui lui donne un charme tout particulier, il me dit : « Petit Boullen-je crois qu'on vous appelle ainsi-la guerre, et bien, c'est sérieux. Il se pourrait bien que nous y passions tous. »

Jeanne Boullen - Notes personnelles

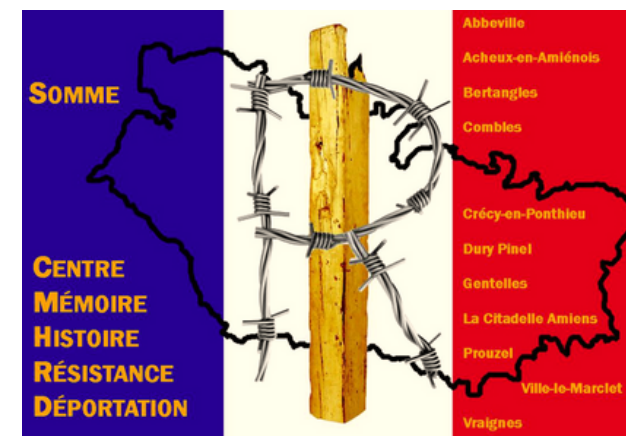


Parcours Moulin



Remerciements

Ce travail a pu compter sur l'aide de membres de l'association Centre de Mémoire et d'Histoire-Somme-Résistance et Déportation & du Souvenir Français.



Ce travail a reçu l'aide précieuse des familles Hitter et Cauet.